



# ESPA CES VI VANTS

**N.U**

[NOS URGENCES] COLLECTIF

RECHERCHE-PROJET | COMPTE RENDU  
RÉSIDENCE ET ÉVÉNEMENT OUVERTURE[S#5

DU 04 AU 09 DÉCEMBRE 2023

À LA BULLE BLEUE | E.S.A.T ARTISTIQUE - MONTPELLIER



# SOMMAIRE

---

---

- 04. 8ÈME RÉSIDENCE + OUVERTURE[S]
- 05. DÉJÀ 2 ANS !
- 06. PARTAGE D'EXPÉRIENCES
- 20. GRANDS TÉMOINS
- 36. EN IMAGES
- 50. RESSOURCERIE
- 51. À VENIR
- 52. À PROPOS
- 55. INFOS & CONTACTS

## AVEC LE SOUTIEN DE :

---

---



## EN PARTENARIAT AVEC :

---

---



## ESPACES VIVANTS BÉNÉFICIE DU MÉCÉNAT DE :

---

---



Crédit Photographique :

© Marielle Rossignol – Pages 01, 02, 15, de 36 à 49, de 54 à 56

© Axelle Carruzzo – Page 35

## 8ÈME ZONE DE CRÉATION | DU 04 AU 06 DÉCEMBRE 2024

À LA BULLE BLEUE, E.S.A.T ARTISTIQUE MONTPELLIER – ADPEP34

### STRUCTURES IMPLIQUÉES

- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort – Gard
- La Bulle Bleue, E.S.A.T Artistique – ADPEP34 Montpellier – Hérault
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T – ADPEP34 Montpellier – Hérault
- La Cité des Arts – PÔLE HANDI'ARTS du Conservatoire de Montpellier
- EANM Les Aramons – Foyer de vie pour adultes en situation de handicap – Montpellier

### ÉQUIPE «AURTISTIQUE»

- Léa, Thomas, Romain, Zohra accompagnés de Marie et Lovissa du LVA Tentative
- Manuel du Pôle Handi-Arts
- Benjamin et Lisa du Foyer des Aramons
- Anthony, Mélaïne, Maëva, Loïs et Laura de La Bulle Bleue et des Ateliers Kennedy
- Mathias Beyler (Constructeur sonore), Jean-François Blanquet (Agitateur sonore), Axelle Carruzzo (Metteuse en Scène), Cyril Laucournet (Vidéaste), Sébastien Lenthéric (Performeur), Maude Riboulet, Yasmine Blum et Aurélie Piau (Plasticiennes), Bertrand Wolff (Compositeur et Musicien – Postcoïtum), Damien Ravnich (Batteur – Postcoïtum) – Nos Urgences Collectif

### GRANDS TÉMOINS

- Jean Cagnard (Écrivain)
- Sophie Barrere (Docteur en esthétique et psychanalyse et Présidente de l'Association l'Expression est Multiple – Montagnac)
- Hugues Desbrousses (Designer et enseignant à l'Université de Nîmes)
- Viviana Allocco (Autrice, Comédienne et Circassienne)
- Maeva Gardenat (Artistes, Master d'études Psychanalytiques et Esthétiques à Montpellier, Formation Psychanalytique de Psychothérapeute)
- Marielle Rossignol (Photographe)
- Patricia Vallet (Formatrice Cadre pédagogique FAIRE Économie Sociale et Solidaire-IRTS)
- Délia Kaabi (Danseuse, Enseignante et Formatrice en danse)
- Laurent Stéphan (Comédien, Chanteur, Masseur et Professeur Roy Hart - Centre Artistique international)
- Gabriele Paupini (Metteur en scène – Kollektif Hors Zone)
- Jacintho Muiños (Réalisateur)
- Damien Oliveres (Réalisateur – Chuck Production)

### OUVERTURE[S] – #5 | DU 07 AU 09 DÉCEMBRE

LA BULLE BLEUE & LE N.U COLLECTIF ONT OUVERT « ESPACES VIVANTS » POUR :

- Une exposition immersive, du 07 au 09
- Trois Performances participatives, le 07 à 14h et le 08 à 14h et 20h
- Une Lecture sonore, le 09 à 17h30, avec : Mathias Beyler, Mélaïne, Blot, Anthony Gros-Audibert, Cyril Laucournet – Texte de Jean Cagnard
- Un concert de Postcoïtum, le 09 à 19h

Sur 3 jours, ont été mobilisés près de 200 spect-acteur-ices et 34 aurtistes (adultes porteurs de troubles du spectre autistique et artistes).

En novembre 2021, nous nous rassemblions pour la première fois à La Bulle Bleue, ESAT artistique à Montpellier. Nous étions alors une poignée : Léa, Romain, Thomas, Thierry et Cyril – le Lieu de Vie Tentative à Saint Hippolyte du Fort ; Mélaïne, Anthony, Marie, Aurélie, Valentin et Robin de La Bulle Bleue et de l'ESAT Atelier Kennedy ; Mathias, Cyril, Bertrand, Leonardo, Aurélie et moi.

Pour débiter cette aventure, nous avons dans nos valises une année « zéro » où, en plein contexte de Covid, nous avons pu consacrer ce temps suspendu à la confrontation des formes théoriques sur l'autisme – qui font souvent loi – à la rencontre du vivant, au sein de différents milieux médico-sociaux dédiés et de familles. La confiance, puis le compagnonnage avec Tentative et La Bulle Bleue nous ont permis de nous essayer, puis d'affirmer que l'art et ses pratiques peuvent nous permettre de dévier certains concepts fortement enracinés, ces spectres qui parfois – trop souvent – contribuent à la construction et au maintien d'une norme neurotypique, là où la neurodiversité ne connaît pas – ou si rarement – de reconnaissance.

Nous étions en urgence. En urgence de créer une communauté esthétique, mais surtout des rencontres, des partages, des initiatives *mues par une communauté en acte dans un dispositif à la fois enveloppant et souple, invitant mais non contraignant*. *Fernand Deligny l'avait formulé avec insistance : ce dont ont besoin les personnes avec TSA pour trouver une forme de bien-être et déployer leur vitalité singulière, c'est d'un milieu capable de ne pas projeter sur eux les attentes normalisées d'une société régie par les lois de l'efficacité et du rendement, mais au contraire d'accueillir les singularités de leur mode d'être ; de se mettre à leur écoute et à leur école pour apprendre à se défaire de ces mêmes attentes ; de s'ouvrir ainsi à d'autres temporalités et logiques du sensible, d'autres modalités du faire et de l'échange. À plusieurs reprises au fil des cinq premiers jours, quelque chose a pris, s'est imposée à tous : l'existence d'un tel milieu. Existence d'autant plus précieuse et émouvante qu'éphémère.* [Extrait des retours de Cyril Neyrat | pour la coordination du L.V.A Tentative – Décembre 2021](#)

Après deux années d'exploration entre « aurtistes », ou à chaque résidence et sur chaque événement nous sommes de plus en plus nombreux, ESPACES VIVANTS est de retour à la source, et nos urgences n'ont pas changé. Bien au contraire, elles se sont amplifiées.

Ces urgences – ces nécessités – nous ont mises au défi d'accueillir sur ce 5ème événement Ouverture[S] pendant trois jours un public éclectique – de 6 à plus de 80 ans, porteurs ou non de handicap – soit environ 200 participant·e·s qui se sont joints à nous sur trois performances participatives, une lecture sonore et un concert.

En 2024, le N.U collectif célèbre une nouvelle étape de son parcours avec la Résidence de Territoire, concrétisée grâce à l'obtention de l'Appel à Projet « Écritures scéniques contemporaines » du Département du Gard et de la DRAC Action Culturelle. Ce projet ambitieux, développé entre février et juin 2024 au sein de la Communauté de Communes du Piémont Cévenol, marque une évolution pour ESPACES VIVANTS.

Pendant 5 mois, le dispositif s'ouvre largement à tous les habitants de la Communauté de Communes et des communes avoisinantes, en mettant un accent particulier sur l'inclusion de ceux et celles qui sont éloignés de la culture.

Le soutien de l'ARS à travers le dispositif Culture Santé Handicap et Dépendance, ainsi que celui du Théâtre Le Périscope à Nîmes, démontrent la portée et l'impact croissants du projet. Ces nouvelles collaborations, en association avec les partenaires locaux tels que L.V.A Tentative à Saint-Hippolyte-du-Fort dans le Gard, les Ateliers Kennedy, et La Bulle Bleue à Montpellier dans l'Hérault, témoignent de l'élargissement et de l'enrichissement continu d'ESPACES VIVANTS dans sa mission d'inclusion culturelle et sociale.

AXELLE CARRUZZO, N.U collectif

AURÉLIE PIAU | Artiste plasticienne

Du 04 au 09 décembre - sur résidence et événement «Ouverture[S]»

Cette fois-ci, il y a la question de l'espace. Qu'est-ce que c'est, l'espace, est-ce une distribution ? Je n'ai pas réussi à mettre le monde dehors. La peur est revenue. Je me suis demandé : mais qu'est-ce qu'on fait ? Comment on s'aime à côté de ce désastre ? Comment on s'accroche à ce qui est interdit ? Est-ce que les mots ne sont pas trop petits ?

Puis, il y a eu ce tour de parole et quelque chose, à nouveau, s'est construit comme une hyper-relation. C'est la première fois que j'assiste à cette puissance qui nous est interdite. Je n'avais jamais vu des oreilles aussi bien liées aux cœurs et aux cerveaux, au temps et à l'espace. Je n'avais jamais connu ça avant. À cet instant s'est posée la question de l'espace, d'abord faite de circulation. Peut-être que nous sommes chacun des espaces à part et que ce qui constitue la richesse de l'espace, c'est l'absence de centre, c'est ce que j'ai ressenti. Cette question de l'espace convoquait la question de la communauté. Est-ce que je suis capable de faire communauté ? Est-ce que je le veux ?

J'adore prendre les transports en commun, parce que je suis entouré d'inconnus, parce que je me dissous dans le paysage, c'est comme un bercement. Les gens sont là, on ne se touche pas, on est bercés par la machine, les sièges sont confortables, c'est une pause, simplement, on attend en regardant le paysage. C'est une communauté d'inconnus presque immobiles. Les liens sont souples, nous ne sommes pas attachés les uns aux autres, il n'y a pas de centre, nous voyageons ensemble, c'est tout.

Il y a quelque chose que nous convoquons à l'espace vivant, quelque chose qui, en se construisant, me bouleverse. Je suis incapable de le décrire. Est-ce que c'est une transe artistique, le vécu d'une présence collective, une troupe intimement sincère ? C'est comme un transport en commun profond, dans un possible, interdit par la civilisation auto-glorifiée, dans un ultra-présent, qui n'a aucun lien avec le confort. Alors évidemment, ça bouleverse. J'aimerais bien trouver un autre mot pour parler des liens, peut-être des ondes.

Comment, avec toute cette sincérité, connaissant l'existence de ces ondes, comment fait-on pour vivre dehors, dans cette distribution mortelle de l'espace colonial ? C'est ce qui se passe aujourd'hui.

Parfois, nous pleurons au milieu des mains qui dansent et des habits de papier. Parfois, ça revient comme des éclairs dans la tête devant la beauté des sourires de Zora et le souffle collectif qui permet à l'individu d'exister vivant. Il n'y a plus de question d'autorisation, ce sont des retrouvailles. C'est ce nouvel espace qui se construit dans mon cerveau que je chéris, mais que je redoute aussi, hantée par la peur de sombrer à côté des fêtes aveugles.

## LAURENT STÉPHAN | Centre Artistique International Roy Hart

Du 06 au 07 décembre – *sur résidence et événement «Ouverture[S]»*

En deux jours, j'ai eu l'occasion de faire la rencontre de personnalités remarquables.

Dans un climat de bienveillance et d'acceptation des différences, des individus se côtoient et trouvent chacun la place qui leur convient au sein d'une équipe hétéroclite où différentes expressions artistiques (dessin, musique, mouvement...) coexistent en un joyeux big-bang...

Il m'a semblé que dans cet espace de liberté, chacun et chacune pouvait explorer, inventer et transformer sa relation aux autres, aux sons et aux objets.

C'est comme un laboratoire de société utopique qui inventerait ses règles sans avoir peur de se tromper. Cette curieuse alchimie fait que cet espace de rencontre et de création est immédiatement devenu très précieux pour moi.

## SOPHIE BORTHWICK ET PIERRE PILATTE | Compagnie 1 Watt – Artistes des arts de la rue et de l'espace public

Vendredi 8 décembre – *sur événement «Ouverture[S]»*

Pierre et moi sommes arrivés avec quelques minutes de retard. Nous sommes entrés dans une atmosphère douce et planante, les gens se balançaient les yeux fermés. Sans trop savoir ce qui a été dit, nous nous sommes glissés dedans. Ça se frôlait, se frottait, des froissements de papier, une couverture de survie. Certains ouvraient les yeux, d'autres se déplaçaient lentement les yeux fermés. Des instruments de percussion sont apparus. Je commençais à lire un texte de Jean sur un pupitre, une autre personne l'a lu à haute voix en même temps. Je voyais Pierre bouger doucement avec un jeune gars. Un mélange de voix, de froissements, de sons. J'étais, un peu partagée entre l'envie de faire et de regarder. Je n'avais pas trop envie d'animer, de me sentir animatrice. J'ai fait un peu de percussions avec un jeune, écouté Léa chanter. Le son s'est emballé, un court moment de fête. Tout d'un coup, c'était terminé, ça m'a surprise, j'étais partie pour un long moment. Je suis sortie un peu bousculée, euphorique, pleine de douceur.

On en a parlé ensuite comme d'une sorte de parenthèse dans le réel. J'en ai parlé à l'A.G de Monomaniax<sup>1</sup> le soir même, je disais qu'on brouillait les lignes, on laissait venir un truc qui n'avait pas de nom, ni performance, ni happening, ni atelier, ni spectacle. Et que ce sera sûrement encore autre chose à Monoblet<sup>2</sup>. On a recroisé quelques jeunes de la tentative au spectacle de Noël de St Félix, on s'est reconnus avec Léa.

---

1 | Monomaniax est une association culturelle qui organise des festivals sur Monoblet qui, en 2024 est partenaire du N.U collectif sur Espaces Vivants – Résidence en Territoire Piémont cévenol

2 | En vue de la résidence au Territoire de février à juin 2024.

## YASMINE BLUM | Artiste plasticienne, Performeuse

Écriture automatique/support

Du 04 au 09 décembre – *sur résidence et événement «Ouverture[S]»*

Avec ma vieille fausse fourrure de la tante morte,  
j'ai été un labrador au pied d'une maîtresse en sidération,  
un exosquelette mou,  
un second derme presque plus gros que moi.  
J'ai ramassé des bouts de peau comme des pellicules de géant et j'en ai fait un cahier.  
Des peaux qui squattent et que je ramasse comme des épiluchures d'eczéma.  
Qui ici serait plutôt une mue.  
Les peaux décalquées une fois étalées font une descente de lit moins vulgaire que celle d'un baisodrome,  
c'est plus acceptable que celle des musées.  
Dans les musées, il y a des morceaux de corps et de peaux que des États et que des familles réclament, «à qui est le corps ?»  
Le règne humain n'existe pas.  
J'ai été une méduse,  
un labrador.  
J'ai été une pieuvre,  
un calamar,  
un lombric.  
Je suis sorti de ma condition pour rejoindre un élément liquide,  
ma peau était perméable,  
mon nom ne portait plus d'histoire.  
J'ai été un plancton,  
une bactérie protozoaire.  
  
La première personne du singulier s'est délitée.

Elle a déserté ma mémoire.  
J'ai été un hippocampe mâle.  
Nous avons accouché,  
nous avons été un organisme contractile unique et multiple et nous avons rejoué la création du monde en plongeant dans nos abysses.  
Nous y avons vu la création des éléments :  
le feu,  
le méthane,  
la salive,  
le vent,  
le bois brûlé,  
la lymphe,  
le sable,  
la cendre de nos morts,  
et ensuite tout s'est ralenti et il fallait se diviser/se multiplier car nous étions sécables en plus d'être indivisibles.  
  
Livrés à un sommeil blanc,  
nous avons réinventé la première personne du singulier  
en tant qu'être singulier et en tant que personne.  
Et j'ai réintégré  
mon hippocampe,  
mon lobe frontal,  
ma peau de pute en tata morte.  
J'ai réintégré le corps social et ses moquettes beiges,  
son langage hermétique et ses salarié.e.s en formes de verrues.  
J'ai réintégré mon langage ordurier et mon incapacité à passer inaperçue.



GABRIELE PAUPINI | Metteur en scène – Kollektiv Hors Zone

Mardi 05 Décembre – *sur résidence*

Où est-ce que cette chose toute simple de respirer va nous emmener?  
**Où est-ce que cette chose toute simple de respirer va nous emmener?**  
Un girotondo scomposto senza cerchio.  
**Une ronde désagrégée sans cercle.**  
Un girotondo solitario che incontra altre solitudini.  
**Une ronde solitaire qui rencontre d'autres solitudes.**  
Un girotondo precario ma attento.  
**Une ronde précaire mais attentive.**  
Una foresta di pini che sradicano le proprie radici,  
**Une forêt de pins qui se déracine, pas à la recherche de la lumière,**  
Non in cerca di luce,  
**Il y a de la lumière, il y a du vent.**  
C'è luce, c'è vento. Che ce ne facciamo  
**Qu'en faisons-nous ?**  
Di questa semplicità che è "respirare"?  
**De cette simplicité qu'est la «respiration» ?**

RESPIRO = MOVIMENTO = SPAZIO  
RESPIRATION = MOUVEMENT = ESPACE

Mani e piedi che attraversano lo spazio Che respirano  
**Mains et pieds traversant l'espace Ils respirent**  
Si allargano, si ritraggono Si preparano.  
**Ils s'étirent, ils se rétractent Ils se préparent.**  
Scandiscono E partono S'uni...  
**Ils rythment Et ils partent Ils s'unissent...**

Puoi vivere o puoi osservare la vita  
**On peut vivre ou observer la vie**  
Non puoi fare entrambe le cose nello stesso tempo.  
**On ne peut pas faire les deux en même temps.**

Guardare o fare  
**Regarder ou faire**  
Il fare è irraccontabile.  
**L'action est indicible.**

FAIRE FARE ~~X~~ RACONTER RACCONTARE

E poi il vento cala e le fronde degli alberi smettono d'ondeggiare a destra e a sinistra. Le radici non si  
**Et puis le vent tombe et les branches de l'arbre cessent de se balancer de gauche à droite. Les**  
sono mai mosse ma l'albero ha viaggiato nel vento, nell'acqua e nella terra, prima di tornare alla calma,  
**racines n'ont jamais bougé, mais l'arbre a voyagé dans le vent, l'eau et la terre avant de revenir**  
in attesa della prossima tempesta.  
**au calme, en attendant la prochaine tempête.**

Oscillazione.

Oscillation.

Onde del mare.

Vagues de la mer.

Respiro.

Souffle.

C'è qualcosa sotto? Sotto nella terra

Y a-t-il quelque chose en dessous ?

Sotto nelle viscere

Sous la terre

Sotto nel mare

Dans les entrailles Sous la mer

C'è qualcosa sotto che non vediamo?

Y a-t-il quelque chose en dessous que nous ne pouvons pas voir ?

Il magma?

Du magma ?

Torna, magma, torna.

Reviens, magma, reviens.

Un significato?

Un sens ?

Is that God or what?

Is that God or what?

Is that meaning that you're looking for?

Is that meaning that you're looking for?

Are you serious?

Are you serious?

Il sangue è la lava densa, pulsante, bruciante che scorre sotto

Le sang est la lave épaisse, pulsante et brûlante qui coule en dessous

Che si fa strada

Qui se fraye un chemin

Che pulsa, che esplode

Qui pulse, qui explose

Che brucia al contatto con l'aria

Qui brûle au contact de l'air

Che brucia anche a contatto con l'ossigeno

Qui brûle même au contact de l'oxygène

Intravena

Intraveineuse

Una miccia

Un détonateur

Una miccia per il sangue che bruci senza consumarsi

Une mèche pour le sang qui brûle sans se consumer

Che da qualche parte deve esplodere

Qui quelque part doit exploser

Da qualche parte deve bruciare.

Quelque part, il doit brûler.



Il vulcano deve esplodere

Le volcan doit exploser

È nella sua natura.  
C'est dans sa nature.  
Is that Nature that you're looking for?  
Is that Nature that you're looking for?  
Is that Nature the Answer?  
Is that Nature the Answer?  
Is Nature your Goddess?  
Is Nature your Goddess?

---

Se perdre  
Se perdre  
Dans le fleuve  
Dans le fleuve  
Magmatique.  
Magmatique.



L'immobilità è un rifugio.  
Le calme est un refuge.  
Il suono deve attraversarti.  
Le son doit te traverser.  
Restare immobili  
Rester immobile  
Fingersi morti.  
Faisant semblant d'être mort.  
Il suono è un fiume  
Le son est une rivière  
Che attraverso le orecchie s'insinua  
Qui se faufile dans les oreilles  
E attraversa il corpo  
Et passe à travers le corps  
Ma i condotti devono essere aperti.  
Mais les conduits doivent être ouverts.  
Il suono è sangue e lava.  
Le son est sang et lave.

SUONO = SANGUE = LAVA  
SON = SANG = LAVE

Se i condotti non sono aperti  
Si les conduits ne sont pas ouverts  
Da qualche parte, prima o poi, esploderà  
Quelque part, tôt ou tard, ça va exploser  
Violenza.  
La violence.  
Se la bocca, i pori, il culo, le orecchie sono chiusi  
Si ta bouche, tes pores, ton cul, tes oreilles sont fermés  
Prima o poi salterai in aria.  
Tôt ou tard, tu exploseras.

**I'M**

I'M LOST BUT I'M ALIVE

ALLORA PUOI SEMPRE RITROVARTI

È SOLO QUESTIONE DI TEMPO

**BUT I'M**  
NO, NON MORIRAI PRIMA DI RIUSCIRE  
NELL'IMPRESA.

FORSE DOPO.

**I'M**  
I'M ALONE BUT I'M ALIVE

I'M SAD BUT I'M ALIVE

I'M ANGRY BUT I'M ALIVE

**BUT I'M**  
I'M SCARED BUT I'M ALIVE.

MAGARI TROVERAI QUALCUNO, QUALCOSA  
DA QUALCHE PARTE, A UN CERTO PUNTO.

**I'M**  
MAGARI NO

MA MAGARI SÌ.

**BUT I'M**

I'M LOST BUT I'M ALIVE.

ALORS TU PEUX TOUJOURS TE RETROUVER

CE N'EST QU'UNE QUESTION DE TEMPS

NON, TU NE MOURRAS PAS AVANT D'AVOIR  
RÉUSSI.

PEUT-ÊTRE APRÈS.

I'M ALONE BUT I'M ALIVE

I'M SAD BUT I'M ALIVE

I'M ANGRY BUT I'M ALIVE

I'M SCARED BUT I'M ALIVE.

PEUT-ÊTRE QUE TU TROUVERAS QUELQU'UN,  
QUELQUE CHOSE QUELQUE PART, À UN  
MOMENT DONNÉ.

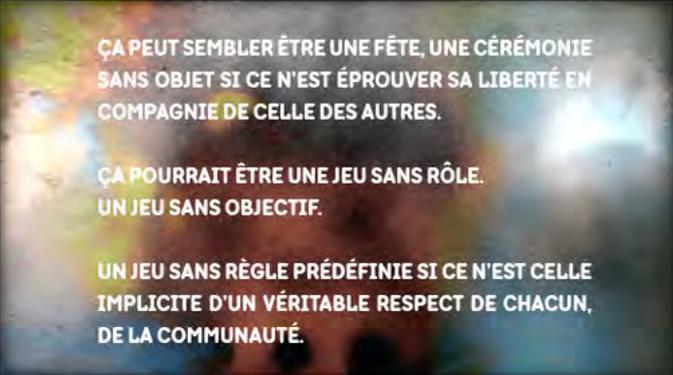
PEUT-ÊTRE PAS

MAIS PEUT-ÊTRE QUE SI.

**Is  
that  
could  
or lol  
what?**



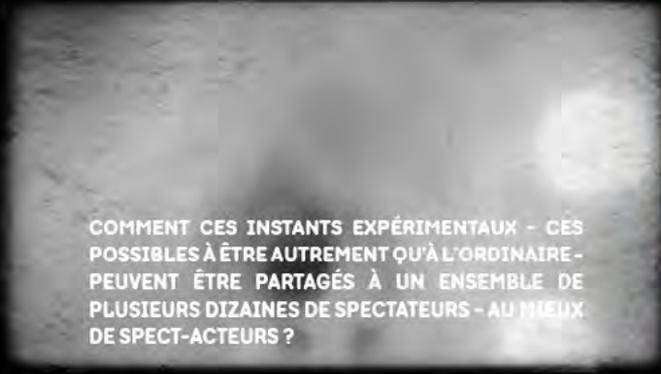
COMMENT UNE COMMUNAUTÉ D'INSTANTS CRÉÉE  
ET LIÉE PAR UNE EXPLORATION DU SENSIBLE PEUT  
SE TRANSMETTRE À DE NOUVEAUX ARRIVANTS ?



ÇA PEUT SEMBLER ÊTRE UNE FÊTE, UNE CÉRÉMONIE  
SANS OBJET SI CE N'EST ÉPROUVER SA LIBERTÉ EN  
COMPAGNIE DE CELLE DES AUTRES.

ÇA POURRAIT ÊTRE UNE JEU SANS RÔLE.  
UN JEU SANS OBJECTIF.

UN JEU SANS RÈGLE PRÉDÉFINIE SI CE N'EST CELLE  
IMPLICITE D'UN VÉRITABLE RESPECT DE CHACUN,  
DE LA COMMUNAUTÉ.



COMMENT CES INSTANTS EXPÉRIMENTAUX - CES  
POSSIBLES À ÊTRE AUTREMENT QU'À L'ORDINAIRE -  
PEUVENT ÊTRE PARTAGÉS À UN ENSEMBLE DE  
PLUSIEURS DIZAINES DE SPECTATEURS - AU MILIEU  
DE SPECT-ACTEURS ?

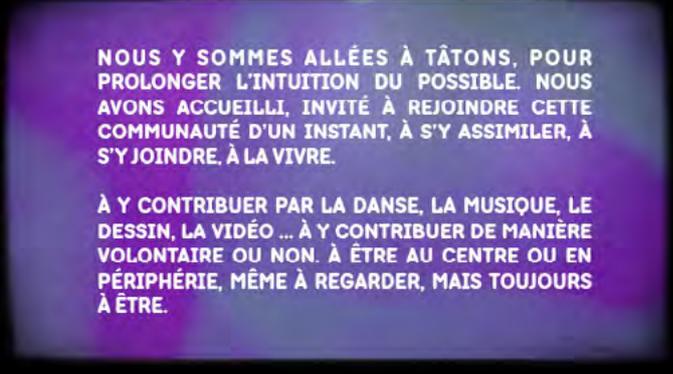


COMMENT ACCUEILLIR, COMMENT INCLURE  
CHACUN AVEC SON POSSIBLE DE LIBERTÉ ?

COMMENT FAIRE EN SORTE QUE LA COMMUNAUTÉ  
SE DÉVELOPPE SANS LA FRAGILISER ?

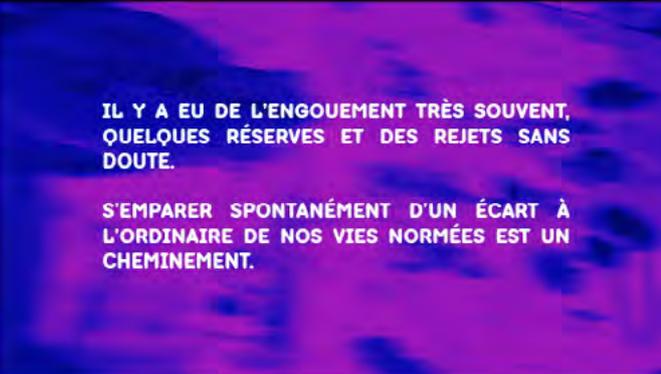


COMMENT UTILISER L'INVITATION AU SPECTACLE  
- SES PROTOCOLES AUSSI - POUR AUTORISER  
UN INSTANT À VIVRE EXTRAORDINAIRE PARMİ  
D'AUTRES PERSONNES QUI ONT FAIT LE MÊME  
CHOIX ?



NOUS Y SOMMES ALLÉES À TÂTONS, POUR  
PROLONGER L'INTUITION DU POSSIBLE. NOUS  
AVONS ACCUEILLI, INVITÉ À REJOINDRE CETTE  
COMMUNAUTÉ D'UN INSTANT, À S'Y ASSIMILER, À  
S'Y JOINDRE, À LA VIVRE.

À Y CONTRIBUER PAR LA DANSE, LA MUSIQUE, LE  
DESSIN, LA VIDÉO ... À Y CONTRIBUER DE MANIÈRE  
VOLONTAIRE OU NON. À ÊTRE AU CENTRE OU EN  
PÉRIPHÉRIE, MÊME À REGARDER, MAIS TOUJOURS  
À ÊTRE.



IL Y A EU DE L'ENGOUEMENT TRÈS SOUVENT,  
QUELQUES RÉSERVES ET DES REJETS SANS  
DOUTE.

S'EMPARER SPONTANÉMENT D'UN ÉCART À  
L'ORDINAIRE DE NOS VIES NORMÉES EST UN  
CHEMINEMENT.

# SCREENSHOTS

CYRIL LAUCOURNET | Vidéaste & Performeur

Du 4 au 9 Décembre - sur résidence et événement  
«Ouverture[S]»

Captures d'écran de vidéos réalisées en direct pendant les  
ouvertures d'espaces vivants.



**ANNA KEREKES** | Artiste plasticienne, Chercheuse, Enseignante à l'École supérieure des Beaux Arts de Nîmes et Curatrice MO.CO. Montpellier Contemporain

Vendredi 08 et Samedi 09 décembre - sur événement «Ouverture[S]»

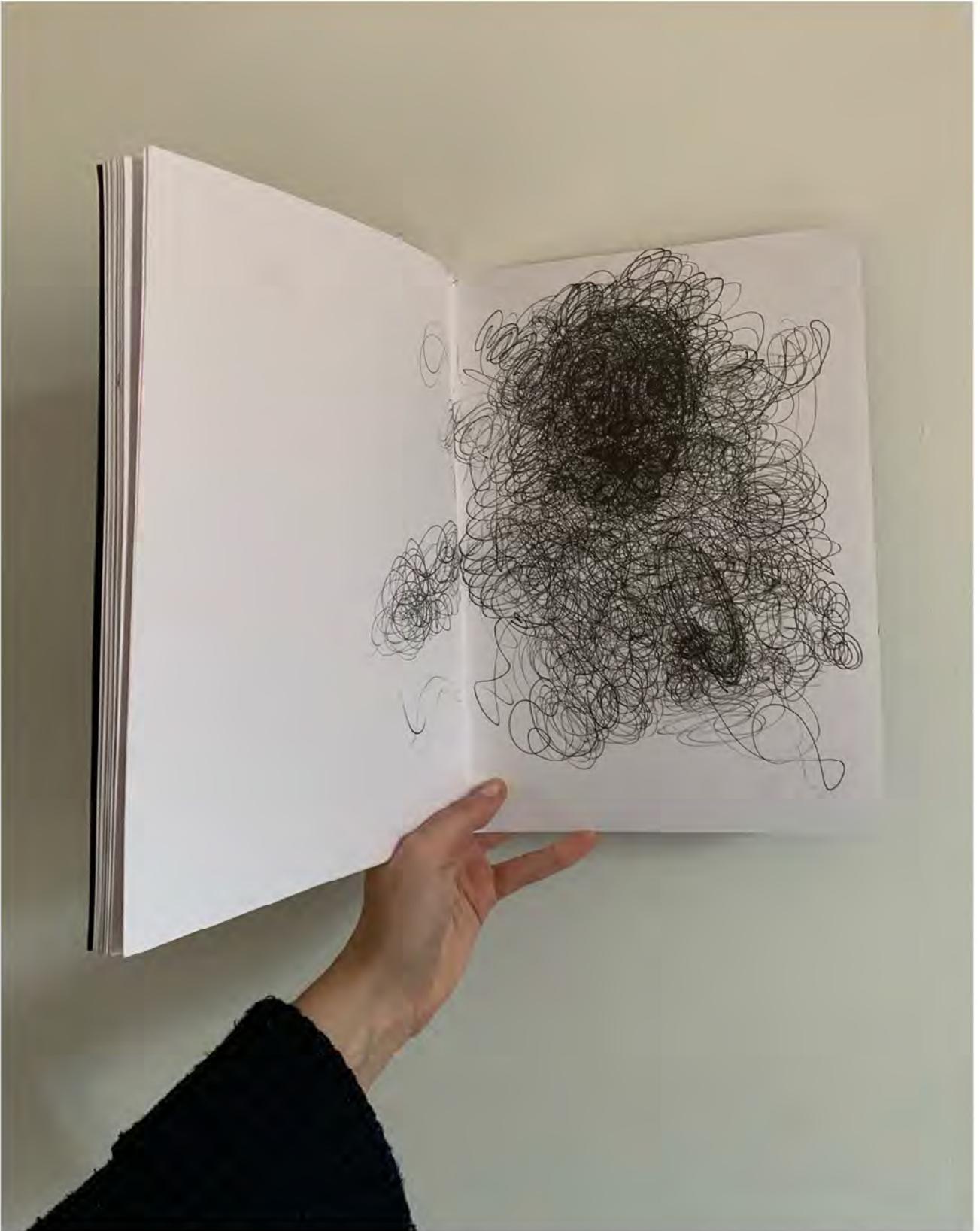
*J'étais emporté par le dispositif mis en place.  
J'ai beaucoup aimé la liberté du partage et l'espace que cela a ouvert.  
Il m'a fait plonger dans un état créatif, réceptif et actif, rarement atteint.*

## MAUDE RIBOULET | Artiste plasticienne

Du 5 au 8 décembre - sur résidence et événement «Ouverture[S]»

*Je voulais écrire quelque chose, mais je crois que mes impressions seront davantage visuelles pour cette expérience. Incapable de trouver les mots pour dépeindre ce voyage, je l'ai principalement vécu et ressenti. C'était simplement un moment vibrant dont je ne pourrai pas capturer l'intensité, et cela me frustrerait. Peut-être vais-je essayer un jour... Pour l'instant, je le conserve comme un souvenir sensoriel et émotionnel.*









SOPHIE BARRERE | Docteur en psychanalyse et esthétique

Les 05, 06 – sur résidence – et les 08 et 09 décembre – sur l'événement «Ouverture[S]»

## **COMMENT QUALIFIER CET ESPACE ET CE QUI S'Y DÉROULE.**

S'il y a création ; c'est avant tout d'un espace/temps à part, propice à la rencontre Ubuesque, d'un noyau essentiel du sujet : sa propre posture par rapport au comme-un.

LA CRÉATION D'UN ESPACE :

Dans cet espace potentiel, éphémère et poétique, il se passe quelque chose qui ne se réalise pas. Quelque chose échappe, achoppe, disparaît dans le temps de son surgissement, n'aboutit pas au concret d'une réalisation. Une traversée de réel tel que le décrit Lacan, comme « Ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire »

Mais qui insiste.

Le réel est mis en jeu dans l'ouvert de l'instant. Entre instant et instable ça résiste, ça loupe, ça se dérobe, comme une rencontre décrite dans la tuchè grecque, la mise en jeu, mise en tension, du temps, entre hasard et causalité.

Une fragilité du temps, où dans l'ouvert peut surgir le Kairos grec, le moment opportun, à la différence du Chronos qui est la conception causale du temps linéaire qui défile.

Y est mise à profit une certaine fragilité de l'instant « Il existe des rapports intimes entre la fragilité et la créativité <sup>1</sup>, comme une ouverture de ses différents potentiels, de la possibilité que quelque chose advienne.

Cette présence particulière et ses enjeux décalés des objectifs et injonctions du quotidien, font jour à partir d'un travail de déconstruction et de dessaisissement par l'ordre de la raison de concept stables et générateurs de modèles. Une fois énumérées les consignes (la principale étant «il n'y a pas de consigne») : nous n'avons pas d'attente de résultat, de beau, de bien faire, de jugement, d'interprétation...

Après déni, hésitations, replis, il se peut que quelque chose se déplie, s'exprime.

PROLONGEMENT DE LA LALANGUE :

On assiste alors à un langage proche de la « lalangue », néologisme de Lacan qui décrit une parole en mouvement, qui redonne corps à la pensée et pensée au corps. « La lalangue se constitue dans un tissage serré entre les paroles, les sons, les gestes, les expressions et la jouissance aussi bien la douleur que la satisfaction. »<sup>2</sup>

Dans ces moments d'expressivité se disent en creux le silence des lumières, le mouvement des couleurs, l'épaisseur des vides. Les corps renouent avec leur condition de « parlêtre ». Le parlêtre est un autre néologisme de Lacan désignant le lien d'intimité indissociable (mais aussi aliénant et limitatif) du sujet

---

1 | Paul Hermans

2 | J-P Rouillon, « L'inconscient et lalangue », 26.11.2011, section clinique de Strasbourg.

au langage. Le sujet ne peut se dire que dans le langage, or on sent bien que l'être déborde de ces caractéristiques, il est alors un impossible, à dire, à penser, à savoir ce qu'il en est de nous.

Il devient alors saisissant de réaliser que le sens nous coupe du son et de sa résonance corporelle.

« Une souris verte... trempez là dans l'huile, trempez là dans l'eau, ça fera un escargot tout chaud. »

On entend bien là que ça ne parle pas à notre savoir, mais au-delà du sens, la ritournelle unifie, pacifie, mais sans uniformiser, normaliser comme le fait le langage. »<sup>3</sup>

La lalangue est un rapport archaïque au corps et au langage. Dont la fonction n'est pas la communication, mais l'exploration de combinaisons de sensations et de sonorités ; une « motérialité » nous dit Lacan.

PRISE EN COMPTE ESSENTIELLE DU SUJET :

Les deux traversées précédentes : le réel et la lalangue, nous éloignent en profondeur de notre quotidien, façonné de normes et de consensus social. Ils permettent une prise en compte essentielle du sujet, au cœur de sa singularité même. C'est-à-dire au lieu même où ce qui le rend le plus semblable est d'être chacun différent. Ce point nodale, où ce qui nous rend le plus commun est de se compter comme un ; où la seule caractéristique que nous partageons est d'être différent. Ce point de vacillement où l'unicité frôle l'unité.

Ainsi la rencontre première de l'autre se fait avant tout en nous même.

C'est en ceci que cet espace, propice aux traversées de réel, propice aussi à l'exploration d'une motérialité archaïque, est typiquement aurtistique.

Aurtistique<sup>4</sup> au point de chute, de coïncidence qu'autistes et artistes partagent. Un anticonformisme radical, qui cherche à faire lien et rencontre en dehors du contrat social.

---

3 | Recherches de J-P. Royol « la cause de l'autiste »

4 | Tout comme les différents néologismes de ce texte, qui font point de coïncidence, recueil de sens.

## DÉLIA KAABI | Danseuse, Enseignante et Formatrice en danse

Mardi 05 décembre – *sur résidence* – et vendredi 08 décembre – *sur Ouverture[S]*

Invitée en tant que « grand témoin », au seuil de restituer mon expérience singulière, la question qui se pose est : qui est ce grand témoin ?

La danseuse ? La professionnelle de l'accompagnement par la danse de personnes en situation de handicaps psychiques ? La femme, citoyenne, questionnant la relation à l'autre ?

Interrogation qui révèle combien l'expérience est vaste puisque toutes ces facettes ont été concernées. Une amplitude vécue qui est, je le reconnais dès à présent, non saisissable par les mots seuls...

Alors ce témoignage prend appui sur les empreintes sensorielles les plus proches possibles de l'expérience et sur la démarche qui se dégage.

PREMIER TEMPS : IMMERSION DANS LA PROPOSITION TOUTE UNE JOURNÉE.

Et c'est un bain de mouvements ! Mouvements sonores, mouvements des corps, mouvements des énergies changeant de tonicité, mouvements des matières et matériaux, mouvements de la lumière, mouvements des échanges.

Comme la vie EST mouvement c'est dire à quel point cette expérience innovante se fraye un chemin dans Le vivant même.

D'heures en heures il s'installe en moi un état silencieux, disponible, à l'écoute, ouvert, curieux, joueur.

Cet état a une particularité : il n'est ni un enfermement dans mon monde intérieur ni un abandon total dans le monde des autres. C'est un équilibre. Fluide. Il me vient alors cette évidence : Il n'y a pas de danger à être.

Il me revient aussi cette citation dont j'ai oublié l'auteur : " chaque singularité est l'expression d'une possible réponse à l'organisation du vivant ". Ici c'est ce qui se vit : un espace-temps où chaque singularité se déploie sans qu'il y ait une forme dominante tout en étant riche de précautions pour son voisin.

Une interdépendance attentive. Un foisonnement de possibles.

J'ai perçu alors un dénouement, au sens premier de défaire des nœuds, autour de toute forme de handicap ... celui des neuro-atypiques comme celui des auto censures limitantes que peuvent se construire chacun, moi la première.

Et j'insiste sur le fait que je n'ai alors rencontré aucun comportement, dans ce groupe, qui aurait transgressé la limite de l'autre, probablement grâce aux présences attentionnées, à chaque instant.

Tout en ayant « le plaisir à vivre ce que je vis » comme curseur.

SECOND TEMPS, PLUSIEURS JOURS APRÈS : UNE « OUVERTURE » AU PUBLIC.

Le nombre plus important de personnes présentes dans l'espace entraîne un grand contraste avec la journée de mardi. Cette situation me permet immédiatement de comprendre que s'il m'a été possible d'être perceptivement attentive à 20/30 personnes, avec fluidité, comme un "organisme" est disponible à tous ses systèmes vitaux en même temps, là... je ne peux plus.

Ou du moins il y a un va-et-vient entre des informations sensorielles plus ou moins proches. D'autres manières de faire viennent alors répondre à ce changement.

Mes intentions sont surtout mobilisées par l'envie d'accompagner le processus, d'accompagner les gens en m'appuyant sur mes savoir-faire de danseuse, plutôt que de laisser la place à une organicité qui me traverse.

Il est également apparu une différence entre ceux qui sont « dedans » et ceux qui sont « autour ».

Il me semble alors que cela rajoute un mouvement à ceux déjà nommés car ce contour est souple et changeant, non figé. Passer de « dedans » à « autour » comme un mouvement. C'est le son qui, continuant d'envelopper tout ce monde, est notre commun à tous dans cet espace.

Et ce qu'il crée, ce soir-là, est une progression avec un très long temps calme, délicat, à tâtons, pas à pas, comme un apprivoisement, pour finir par une explosion intense.

J'ai entendu plusieurs fois pendant ces 2 jours l'idée qu'il y a ce que nous vivons ici (l'expérience que nous faisons) et le monde du dehors. En poursuivant la comparaison avec un organisme vivant, cela m'interpelle sur l'état de la membrane qui est entre les deux. Combien, comment est-elle poreuse ? Et souple et déplaçable ? Dans le respect des limites de chacun, sans exception. Limites qui sont elles-mêmes changeantes à tout instant de nos vies, que nous soyons à un moment où un autre dans une situation plus ou moins handicapante.

Combien une intelligence relationnelle tenant compte de toutes singularités ne cherche pas à inclure l'un dans l'autre ? Combien l'un n'empêche pas l'autre ?

Je suis très reconnaissante au Collectif de construire du questionnement vivant ! Et des bribes de changement, déjà, se retrouvaient dans mes cours et mes pratiques les jours suivants.

Gratitude à tous les participants qui inspirent et vivifient par leur présence.

DANGER

À

ÊTRE

## MAËVA GARDENAT | Art, Philosophie et Psychanalyse

Bijoutière et brodeuse, Master d'études Psychanalytiques et Esthétiques à Montpellier, Formation Psychanalytique de Psychothérapeute (immersion à la Clinique Psychiatrique de La Borde)

Mardi 05 décembre - *sur résidence* - et vendredi 08 décembre - *sur Ouverture[S]*

# H O U L E

*En l'absence de vent, les vagues continuent librement leur propagation, c'est ce qu'on appelle la houle. En effet, la houle résulte d'un vent différent du vent présent. La houle est engendrée ailleurs, c'est la diffusion d'une onde.*

Se rendre à l'espace du plateau, où se croise et se délimite un espace-temps particulier. Singularités plurielles sur la scène. Sans se donner de rôles, des rythmes se dessinent. A chacun sa cadence, son action, son inaction. Se fondent et se co-fondent les espaces du-dedans et du-dehors. La bande sonore se fait véhicule. Elle transporte vers différents temps, différents, espaces, différents états. Le son nous explore, et encercle l'espace d'une harmonie en création. Il y a, non pas une unité, mais **d e s u n i t é s**, se composant sans prévision. Constellation de petits pas, de gestes, d'explorations. La présence se dissout, se liquéfie, pour qu'apparaisse – *quoi ?* De l'être en état de jeu. *De l'être en état d'être*, gravite autour d'un point fragile, instable, réel. Ça s'exprime, s'expérimente, ça se vit plus que ça se raconte. Ici, le contact est aussi touchant que le non-contact. Chaque vibration révèle une place. Rien ne semble en trop, en moins. **C' e s t**. Bien des choses se disent sans mots. Un non-regard est une forme de dialogue en naissance. Allers-retours entre exploration intérieure et exploration collective. Une respiration. La scène à l'état de vague, traversée dans l'intégralité de son déploiement. Depuis son aller, jusqu'à son éternel retour. Des ondes se gonflent, culminent, s'étirent, s'étiolent, se calment. Une fois sous le ciel du-dehors de la scène, sentiment d'un *je* modifié. Une expérience a été traversée.

**ROMANE DALMAU | Étudiante en 3ème année en ETS (Diplôme d'État d'Éducateur Technique Spécialisé) à l'IRTS de Montpellier**

En stage à La Pinède IMPRO – Institut Médico-éducatif, École d'éducation spécialisée à Jacou (34) – Accompagnatrice de 8 bénéficiaires

Vendredi 08 décembre – *sur Ouverture[S]*

Concernant les jeunes, j'ai pu rester avec certains tout le long de l'expérience, et j'ai été étonné de la façon dont ils ont pu se saisir de tous les espaces et de toutes les propositions. J'ai eu l'impression que ce moment et l'espace ont été investis d'une manière très libératrice où on ne se contraint plus à ce qui est attendu de nous tout au long de la journée. Pour certains, le début a été plus sur la retenue dans une question de «*qu'est-ce que j'ai le droit de faire ?*» Je garde une image forte d'un moment en particulier où avec deux jeunes, on s'est mis à s'envelopper dans du papier puis à le déchirer. Il s'est passé beaucoup de choses dans la relation à ce moment-là. À la sortie de la bulle bleue, les jeunes ont pu nous dire avoir apprécié ce moment.

Concernant les professionnelles présentes, un temps de préparation/explication aurait été nécessaire avant notre venue. J'ai senti du doute et beaucoup de questionnement. Peut-être que venir un peu plus tôt ou pouvoir rencontrer la communauté avant aurait été facilitateur pour elles. J'avais pu leur présenter le site internet et présenter des comptes rendus, mais je pense que ce n'était pas suffisant.

Ce que j'ai pu sentir de manière générale, c'est que la taille de la salle ainsi que le grand nombre de personnes sont moins facilitateurs à la rencontre et à l'échange. J'ai eu plus de mal à investir les propositions que les fois d'avant. Je n'arrive pas à savoir si c'est le fait du grand nombre de participants ou le fait que je sois venue dans un cadre différent où j'accompagnais des jeunes.

Comme chaque fois que j'ai pu venir à votre rencontre, ça a été une expérience très intéressante, enrichissante, et je te remercie ainsi que toute la communauté pour votre accueil et pour tous les échanges que nous avons pu avoir.

À très vite !

**JEAN CAGNARD | Auteur**

Jeudi 07 et vendredi 08 décembre – sur «*Ouverture[S]*»

**JEUDI 7 DÉCEMBRE 2023**

Sous la surface de l'air

Les femmes les hommes soufflent

Sous la surface des voix

La foule la foule la foule

La foule pond son œuf

Cherche sa coquille

Si près les uns des autres la foule

Que jaune et blanc se superposent

S'enveloppent

Laissant venir le tendre calcaire de la musique, la membrane d'un autre monde

Alors Foule couve son œuf de sa propre voix, jalousement

Couve jalousement et généreusement son œuf la Foule, de sa propre voix

Et de celles, lentes, lentes, lentes et précieuses du monde à venir

La foule est l'œuf, le nid et la paille et parce que chacun aura trouvé le chemin de son voisin, le secret de tous ses voisins, la surface de la musique va se fendre et l'oiseau Foule allongera ses ailes

Allongera ses ailes l'oiseau Foule

Et maintenant, par de petits gestes de danse, par de petites symphonies intérieures, il revient à chacun chacune de devenir libre et aérien et audacieux et très très simple, de devenir la plume de son voisin, la plume de l'oiseau musique, la plume inespérée de son propre squelette, la voix de ses propres os.

**VAS-Y FOULE, ENVOLE-TOI !  
FAIS CHAUFFER LE CIEL  
LE BLANC ET LE JAUNE DU CIEL  
FAIS PÉTER L'ŒUF AU-DESSUS DE TOI  
LE PLAFOND DE VERRE  
TRAVERSE ET REGARDE TA GRANDEUR  
ET TON AGITATION  
TON ADMIRABLE DÉBORDEMENT  
FOULE, FAIS LA FOLLE  
FAIS LA FOLLE FOULE  
ET C'EST ET C'EST ET C'EST  
ET C'EST ET C'EST ET C'EST  
ET C'EST BEAU !**

ooo

Bon maintenant, on n'est plus là où l'on est

Parce que d'innombrables vivacités se sont invitées, d'innombrables audaces, les corps ont déserté les cerveaux et dilaté l'univers, et là où on était, c'est la force du rire qui a pris la place, la force du plaisir, et merde aux cerveaux, au passage du temps, à la météo, nous sommes et c'est joyeux, à plusieurs endroits en même temps, partout sauf là où l'on est, partout autour de l'endroit où l'on se tient.

## VENDREDI 8 DÉCEMBRE (MATIN)

L'air de rien.

Comme si rien n'allait se passer.

L'air de rien.

Construisant l'air de rien de petits corridors pour les visiteurs.

Question de politesse.

Faire de la place à ceux qui vont arriver.

Nous ne sommes pas des sauvages.

Nous nous préparons.

Quand on reçoit, il faut faire comme si tout était normal, comme si les invités étaient là avant nous, constituant le décor, les intentions et le banquet à venir.

Tout en étant là, il faut se retirer en partie, faire preuve d'une légère abstraction – tout cela l'air de rien bien sûr – et lorsque les invités se sentiront chez eux, les yeux ronds et la langue profonde, enroulée, tout commencera.

Le début ici, viendra après le début.

Ça y est tout le monde est là.

Enfin, façon de parler.

Parce que cherchant la place qui leur revient, les corps sont à 30 ou 50%.

Si bien que le monde est à moitié lui-même.

ERRANCE, le mot a été prononcé.

Ça tombe bien, quand on a l'AIRrance de rien.

Ça peut durer longtemps.

Telle la fleur qui s'ouvre, l'immobilité se brise lentement et le silence devient le murmure des semelles et de petits claquements poétiques des doigts.

C'est où l'orifice ?

La voix, le geste, la pensée ?

La chaussure, la posture, la main ?

Le papier, le micro, le tapis ?

D'où va provenir l'écoulement que l'on attend ?

L'embrassement ?

Pas de précipitation.

L'errance est un reptile et elle avance tranquillement en écrivant devant elle l'alphabet de l'imaginaire. Un truc qui n'existe pas.

Déployant ses savantes ondulations érotiques.

A I R R  
E N A R E  
E W B B A S

Duos, trios, rassemblement, groupes, distinctions, tentatives, ça s'essaie, ça tente, ça se séduit, va voir ailleurs, ça revient, ça ricoche, le boomerang est au-dessus de nos têtes lancé par une batterie de sons très déterminés, ça chevauche maintenant, il y a de la monture dans l'air, de l'échine, têtes basculantes, épaules, spirale des hanches, bras contre bras contre bras, têtes basculantes sur la plage arrière de la musique, jambes dos nuque, soupape, échappement, discours des mains, dos contre dos contre toi, ma cuisse avec ton ventre avec ta voix, têtes basculantes, guirlandes papier, dessin découpage, l'errance est maintenant un voyage, ça déconne à tous les virages, ça envoie du bois, ça se permet, ça s'autorise, ça oublie ses bonnes manières, son incarnation, ça se désarticule, ça se débranchouillasse, ça se mélangotrousse, ça se pilotracte, ça s'hurluberlu, c'est la fête bordel, et tout ça l'air de rien, bien sûr...Le boomerang a mangé nos semelles...

### (APRÈS-MIDI)

Les blés penchent lentement dans le vent

Tiges de silence

Les tiges se déplacent pour obtenir un autre portrait du silence

Y a-t-il une danse plus mystérieuse que le déplacement du temps ?

Là à cet instant, il pourrait pleuvoir des horloges

Des calendriers, des jours et des nuits tandis que le blé se penche, se penche pour former la voûte inattendue de notre chère troisième dimension

Balance blé, déplace ton champ, fabrique la farine de nos prochains rêves

Saupoudre

Change de chevelure, tu changeras de pensées

Change de chaussures, tu changeras de chemin

Change de tête et fais l'enfant

Dessine une tête de roi éléphant sur le sol et présente-la à ton ombre

Prends ce qui se passe et fais l'enfant

Ne choisis pas sois gourmand-e

Fauche les blés et fais l'enfant

Change de sexe et fais l'enfant

Le champ de blé a remonté le temps et c'est maintenant le portrait de ta jeunesse

Quand tu dessinais à quatre pattes sur le sol ce qui te passait par la tête

Change de folie et fais l'enfant

Dessine sur le sol l'enfant fou que tu étais et qui dort en toi les yeux ouverts

ANCE  
MO  
REMENT

## HUGUES DESBROUSSES | Designer et Enseignant à l'Université de Nîmes

Du Mardi 05 au Vendredi 08 décembre

Merci beaucoup de m'avoir à nouveau invité à participer à ces merveilleuses journées lors de la résidence #8 à la Bulle Bleue. Ce fut un immense plaisir de vous retrouver, d'être parmi vous, de vivre de nouvelles « traversées ». Ces moments sont si doux, si délicats, si respectueux, si bienveillants... Ils sont hors du temps et font un bien fou. Ils sont, pour reprendre le mot d'un autre grand témoin, parfaitement précieux.

Les témoignages des participant.es après chaque traversée sont également pour moi un vrai moment de plaisir. On y découvre les mots des autres, leurs sensibilités, qui nous permettent de réfléchir et créer ensemble. Car ces résidences sont aussi des endroits de recherche et de création, ce qui m'importe.

### LES COMMENCEMENTS

J'ai beaucoup apprécié les débuts des traversées, les yeux fermés, où nous nous rapprochons doucement les uns des autres. Ces moments sont très délicats, très sensibles. J'ai savouré cette lente montée, ce lent crescendo de la présence des corps à mes côtés.

### LES LUMIÈRES ET LE SOL

J'ai aussi été marqué par la présence des projecteurs, que je sentais par leur lumière au travers de mes paupières en levant la tête, et par leur chaleur sur le visage. Ils sont comme des soleils d'hiver, que l'on goûte les yeux fermés. Si lors de la résidence précédente, j'étais très attiré par le sol, cette fois-ci c'était plus par le « haut ».

Cela aussi, je pense, parce que nous ne retirions pas nos chaussures, cette-fois-ci : le rapport au sol est très différent avec ou sans chaussures, surtout en groupe. Sans chaussure, on sent mieux le sol, évidemment, on a aussi moins peur de se faire marcher sur les mains. Cela n'est pas anecdotique. Retirer nos chaussures nous permet plus de douceur, de confiance, d'explorations spatiales et corporelles. Cela marque aussi une différence entre l'intérieur et l'extérieur, entre le pendant et l'avant/après, et amène une dimension domestique.

### L'ESPACE

Plus grand et moins « centré » que lors de la précédente résidence, l'espace du chai de la Bulle Bleue offrait plus de possibles, et plus de complexité. Plus de possibilités de déambuler, d'explorer, mais aussi de se sentir isolé, esseulé, d'esseuler les autres ou de le craindre. Cela pouvait parfois devenir une petite préoccupation.

La question s'est posée de comment occuper l'espace. Mon sentiment est que c'est à l'espace de s'occuper de nous.

Si nous sommes toutes attiré.es d'un côté, et qu'une partie de l'espace se vide, comme cela a pu arriver parfois, pour moi ce n'est pas nécessairement un problème. On peut bien sûr jouer à modifier l'espace d'une séance à l'autre, l'emplacement des choses, des « aimants » qui nous attirent, sans pour autant se donner pour mission d'occuper cet espace.

Il me semble que ce qui fonctionnait bien au Périscope était le fait de dessiner les contours de notre espace, de notre « cercle » rassurant, par la position des instruments de musique. Pour se sentir dedans, et ensemble. Cela n'interdit pas de passer derrière les instruments, d'explorer les limites, de s'écarter et de revenir.

Le fait d'avoir décalé un peu la batterie cette-fois-ci, de l'avoir sortie du contour du cercle, sans pour autant la centrer, rompait un peu ce sentiment, créait un petit espace à part, parfois difficile à investir sans y penser, sans s'en préoccuper.

L'espace devait cette fois-ci être plus grand pour permettre des ouvertures plus grandes (plus de participant.es). Pourrait-on imaginer rétrécir ou agrandir notre cercle en fonction du nombre de participant.es, comme on le fait pour une fête chez soi en « poussant les meubles » quand il y a plus de monde ? A la grande différence qu'ici ce ne sont pas des meubles, ce sont des musiciens et leurs instruments qui nous entourent.

#### LES INSTRUMENTS

Le rapport aux instrumentistes et aux instruments de musique est d'ailleurs toujours une question à creuser. Ils nous entourent de leur présence physique et nous baignent de leur musique. Ce sont des spécialistes utilisant des outils très techniques. Nos interactions avec eux sont donc assez particulières dans ce dispositif : prégantes car c'est le son qui nous emmène, mais aussi un peu distantes. Les éléments de porosité, d'interaction - les petits claviers et instruments mis à disposition devant ces « postes » - me semblent des éléments à développer pour rendre les contours du cercle plus épais et plus progressifs, plus appropriables.

#### LE SPECTACULAIRE

Les petites tribunes, au limites du cercle, offraient aux spect-acteurs - les participant.es de l'extérieur lors des ouvertures au public - un repère connu et rassurant et leur proposaient implicitement d'observer sans participer. Elles mettaient alors les personnes qui s'y assaillaient en position de « simples spectateurs, et les autres en position de monstration, d'acteurs, ce qui fut parfois problématique. Ce ne sont pas les positions que nous cherchons. L'observation peut avoir lieu, mais de l'intérieur, de manière participante, elle est plus douce.

#### L'INTÉRIEUR ET L'EXTÉRIEUR

Comme cela a été dit par beaucoup lors de nos tours de parole, il y a un dedans et un dehors. Il y a l'intérieur de nos traversées, à part, délicat et précieux, et le monde extérieur, que nous pratiquons au quotidien. Cela se matérialise par l'intérieur et l'extérieur de la salle. Et c'est toujours incroyable de passer de l'un à l'autre, en si peu de temps. Cela m'a particulièrement frappé lors de cette résidence car certaines journées je n'ai pu participer que l'après-midi, m'introduisant dans cet intérieur à la mi-journée. J'étais donc particulièrement sensible à ce que pourraient ressentir les participant.es extérieures, lors des ouvertures au public. Cela paraît encore plus incroyable que ces personnes, peu averties d'après leurs témoignages, passent de cet extérieur là, à cet intérieur là, en si peu de temps. C'était fou, et magnifique.

# RIEUR

## LA PROXIMITÉ

Lors de la première ouverture, nous avons fait rentrer les spect-acteurs tous en même temps, et avons commencé comme habituellement : en silence, les yeux fermés, en convergeant vers le centre. Ce commencement, que j'appréciais beaucoup lors des traversées entre nous, s'est avéré moins approprié aux ouvertures. Certains spect-acteurs, lors du tour de parole succédant la première ouverture, ont témoigné d'une gêne, se nommant avec humour les « intouchables ». Cette proximité si grande et si rapide avait été un peu brutale pour elles et eux, qui ne s'attendaient pas forcément à ça en venant ici. Nous insistons souvent sur l'écoute lors des traversées, il nous faut écouter et entendre ces participant.es. Nous préoccuper d'elles et eux. Lors de la deuxième ouverture, nous nous sommes écarté.es les uns des autres, préparant entre nous des espaces pour accueillir les nouveaux participant.es. Nous les avons fait rentrer progressivement, les laissant se mêler naturellement à nous, et avons débuté de la même manière mais sans converger vers le centre.

Ce deuxième début fut plus doux, moins imposant, dans le sens où la proximité s'est moins imposée, plus proposant, plus délicat, et cela a teinter toute la séance, qui fut très belle.

Je n'ai pas pu participer à la troisième ouverture.

## LES CORPS ET LES CHOSES

On voit que lors des ouvertures, nos envies d'explorer les proximités, de sculpter les vides entre les corps, de faire ressentir les tensions, les aimantations, de se toucher avec les émotions sans forcément se toucher avec les corps, prennent encore plus de sens.

Il m'intéresse d'explorer les proximités et les vides entre les corps, mais aussi entre les corps et les choses. Les objets - les coussins, les crayons, les lumières, les images, les caméras, les micros, le sol, ou d'autres choses à inventer - ont leur rôle à jouer. Ils participent à nos jeux, nos explorations, ils sont supports, partenaires, font transition, nous réunissent, nous répondent. Il me plairait beaucoup de chercher dans cette direction et de tester avec vous quelques dispositifs pour alimenter cela.

## **PATRICIA VALLET | Formatrice Cadre pédagogique FAIRE Économie Sociale et Solidaire-IRTS | En formation Art-thérapeute à PROFAC- Arles**

**Du 05 au 08 Décembre 2023**

Et voilà, ça recommence... Pour moi, c'est la troisième fois ; c'est toujours un peu le même dispositif et ce n'est jamais pareil. D'abord parce que j'ai toujours une place différente : grand témoin la première fois, formatrice accompagnant des étudiants en travail social la seconde fois, stagiaire art-thérapeute cette fois-ci. Ensuite, c'est à chaque fois un lieu différent : La salle ici me paraît tout de suite pleinement chaleureuse avec ses chauds rideaux noirs tout autour, ses lumières bleues et ses écrans roses et jaunes, le silence est rempli de chuchotements avant que je perçoive quelques déambulations de personnes ça et là.

Et puis on se présente et Axelle déroule la journée : Elle propose pour commencer de respirer profondément, fermer les yeux et aller à la rencontre « tout simplement »... Alors j'essaie d'entrer dans la danse, en résonance peu à peu, doucement, lentement, mais j'ai du mal à déchiffrer l'expérience, j'ai le trac comme la première fois, il faut faire confiance à l'inconnu, je sais que je peux aller au-delà mais c'est beaucoup de travail ! Je pense à Ingeborg Liptay qui m'a tant aidée à déconstruire mes angoisses et mes blocages. « Je laisse un petit trou que tu peux remplir avec un petit bout d'existence, il y a un petit ange là dans ton dos, danse avec lui ! » Alors j'y vais avec elle et je prends la main de quelqu'un, dans ce brouillard ça aide bien, et puis je m'en vais parcourir l'espace et faire confiance aux petits événements qui ne manquent pas d'arriver, tout ce qui se passe là de chaleureux, de tendre même, me remplit de confiance, ça va aller, je ne sais pas où mais on y va, à tâtons, ça y est, j'ai fait une belle rencontre avec cette petite fille à pompons et on se meut avec l'émotion, avec l'infime, avant d'esquisser quelques formes, et puis Anthony m'approche, je le reconnais à ses gestes et après quelques embrassades de connivence je m'en vais ailleurs, je sens une grande générosité des corps et une ardeur communicative mais je finis par me sentir perdue alors j'ouvre les yeux et je ne sais plus où me mettre... Je suis toujours admirative de toute l'inventivité déployée ici par tous : faire du son avec un archet sur n'importe quoi, sa chaussure ou un bol, faire des chapeaux, des patins ou des pagnes en papier froissé, s'enrouler dans une grande feuille, sauter très droit et très haut, s'enrouler à deux dans un long ruban de scotch très lentement, déchirer un grand papier de soie en petits morceaux, le mettre en tas et souffler dessus, que c'est beau ! j'adore cette esthétique du presque rien...

À la fin, j'ai l'impression d'avoir baigné sincèrement dans la proposition, mais le malaise est revenu et j'étais tellement dans les sensations que je ne sais pas du tout analyser pourquoi. Peut-être parce que je ressens toujours la panique du son qui se transforme en bruit pour moi quand ça monte en puissance, ça me vrille les oreilles et je dois maîtriser une certaine panique et mettre un casque à chaque fois. Je m'énerve car j'adore cette musique et je m'en prive... Mais je me suis abîmé les oreilles dans les concerts de hard rock de ma jeunesse et je m'en mords les doigts à présent...

Peut-être que cette place de stagiaire m'interroge aussi car je sens une sorte de « mission spéciale » qui me paraît floue ? J'en parle à Axelle qui me dit qu'il n'y a rien de spécial en termes d'attentes, seulement aller à la rencontre, faire ce qu'on ressent comme juste, participer aux retours réflexifs et faire un compte rendu à la fin de la résidence.

Le lendemain, ça recommence et je me sens plus à l'aise, plus assurée et « ça vient », je trouve ma place dans la tribu et je n'ai plus d'inhibitions dans la danse les yeux fermés. J'ai rencontré avec cordialité et simplicité beaucoup de monde, c'était très sensible et doux ces balbutiements de créativité vitaminée. Dans le bilan, Manuel dit « on est rentrés dans l'Univers ! » (« Unis-vers ») et Mélaine ajoute « on a créativisé les propositions floues et on est allés plus loin en intention et en intensité ! » et moi je me suis aperçue que je n'avais pas trop pris en compte les autres, j'étais plutôt restée centrée sur moi-même.

Le troisième jour, le public est arrivé et j'ai senti la tribu un peu nerveuse... j'ai pensé à ce qu'a dit Axelle dans le bilan la veille « va vers ce que tu veux, pas ce que tu voudrais » et je voulais vraiment essayer ce double mouvement d'engagement, d'implication personnelle et en même temps d'ouverture à autrui. Pas simple mais dynamique et passionnant ; j'ai été à fond dans la danse et l'émotion, et une bonne partie du public aussi je crois. J'ai encore pensé à Ingeborg qui disait « on nous fait toujours grâce de quelques bons moments... » J'ai ressenti un accord total avec ma conception de la rencontre. Comme disait Oury, « ici le Réel se résout dans le possible ! » Le bilan avec le public a été un moment intense car certains étudiants en travail social ont vécu difficilement l'expérience des yeux fermés, se sont traités « d'intouchables » et ça m'a secoué vivement et rappelé mes débuts dans ce groupe et dans la formation : le temps de voir, le temps pour comprendre... etc. c'est long !

Le quatrième jour, j'ai beaucoup apprécié qu'on repense le dispositif pour ouvrir plus de liberté au public en le laissant arriver quand il veut, puis en laissant un temps de déambulation et doucement amener la possibilité de fermer les yeux là où on est. Peu à peu la plupart des personnes sont entrées dans la proposition et j'ai senti une ambiance d'inventivité modeste mais très participative et douce.

J'ai vraiment compris ce que disait Axelle « ce n'est pas un spectacle ni une création » car nous étions tous dans la rencontre par le sensible, la tentative éphémère, balbutiante mais très engagée, je sentais qu'on était là dans un véritable acte d'existence très original, où on se saisit de l'affectivité émergente pour se recréer autrement, c'est une approche des autres insolite et poétique et je trouve qu'on devrait multiplier ce genre d'expériences dans tous les villages de France !

Ce dispositif me paraît très proche des valeurs et de la conception de l'art-thérapie contemporaine que j'apprends actuellement dans ma formation à PROFAC, donc ce stage a été pour moi tout à fait fructueux.

Le dernier jour, je suis arrivée tôt pour sentir l'ambiance des préparatifs festifs, l'espace était beaucoup plus vide et c'était très beau aussi cette ampleur et ce calme qui se dégageait. Anthony et Mélène répétaient leur texte avec Mathias et j'ai apprécié goulûment ce cadeau. J'aime voir les processus de travail, ça me captive souvent plus que le résultat final..

Je suis désolée d'avoir dû partir au milieu de la fête, mais je n'ai absolument pas supporté le volume sonore de la musique, même avec un casque, et je me suis sauvée. Bon je n'aime pas dire au revoir, alors je vous dis « Ah c'était merveilleux cette semaine merci-merci, j'ai tant aimé ce qu'on a dansé tous ensemble dans l'amitié, la simplicité, la fragilité et le désir. Je repars ré-enchantée de toutes ces possibilités que vous nous ouvrez. Avec vous on reconstruit le monde !

EN IMAGES





A photograph of a crowd of people at a performance. The scene is dimly lit with blue and red stage lights. In the foreground, a man with curly hair is seen in profile, wearing a bright red hoodie. The background shows other people, including a woman with long red hair and a person wearing a grey knit hat. The overall atmosphere is that of a live event.

**PERFORM  
ANCES**

**PARTICIP  
ATIVES**





















**LECTURE**



**SONORE**





# CONCERT

# RESSOURCERIE

ESPACES VIVANTS FAIT L'OBJET D'UN ESPACE NUMÉRIQUE «RESSOURCES» COMPOSÉ D'UNE MATRICE D'OUTILS ADAPTÉS ACCESSIBLE À TOUS·TES ; IL EST ALIMENTÉ TOUT AU LONG DES PHASES DE TRAVAIL.



AGENDA

Un partage d'agenda où figurent un CALENDRIER des résidences, les dates des laboratoires participatifs, et où sont annoncés les événements Ouverture[s].



ZONES

L'espace ZONES DE CRÉATION CONTINUE offre un aperçu complet des résidences antérieures, incluent les témoignages des Grands Témoins, participant·e·s, accompagnant·e·s, familles et artistes.



OUVERTURE

L'espace OUVERTURE(S) présente les événements participatifs, expositions, ou colloques précédents.



ARCHIVES

Un espace ARCHIVES VIVANTES rassemble les productions éditorial réalisées au sortir de chaque résidence , ainsi que les créations audio et vidéo.



À PROPOS

À PROPOS présente le fonctionnement général d'espaces vivants, son écosystème, ses partenaires...



ACTUALITÉS

COMMUNICATION  
Suivez l'aventure ESPACES VIVANTS sur Facebook, Vimeo, via nos newsletters et sur notre page d'actualités !



## DE FÉVRIER À JUIN 2024

### RÉSIDENCE EN TERRITOIRE – ÉCRITURES SCÉNIQUES CONTEMPORAINES

Dans le cadre de l'appel à projet culture et en collaboration avec le DÉPARTEMENT DU GARD et la DRAC OCCITANIE – Action Culturelle.

Après deux ans d'exploration entre Gard et Hérault, ESPACES VIVANTS pose ses valises en Cévennes, en Piémont Cévenol / Causses Aigoual Cévennes, pour une nouvelle aventure ! De février à juin, le dispositif itinérant s'ouvre aux habitants des Communautés de communes, embarquant avec lui Méline Blot de La Bulle Bleue-ESAT artistique, Anthony Gros-Audibert des Ateliers Kennedy ESAT de Montpellier, ainsi que les habitants du L.V.A Tentative de Saint Hippolyte du Fort.

### AU PROGRAMME

- Laboratoires nomade de création collaborative
- Performances participatives
- Lectures sonores
- Concerts

### PLANNING

- DU 09 AU 11 FÉVRIER | À Monoblet - Espace Culturel Bernard Meulien
- DU 26 FÉVRIER AU 06 MARS | À Notre Dame de la Rouvière / Val-d'Aigoual – La Filature du Mazel
- DU 22 AU 26 AVRIL | À Lasalle – Filature du Pont de Fer
- DU 07 AU 11 MAI | À Thoiras – Centre Artistique International Roy Hart
- DU 20 AU 25 MAI | À Carnas
- DU 1ER AU 02 JUIN | À St Roman de Cordières
- DU 10 AU 14 JUIN | À Monoblet – Espace Culturel Bernard Meulien
- DU 17 AU 21 JUIN | À Sauve – L'Oktopus
- VENDREDI 28 JUIN | À Nîmes – Théâtre Le Périscope



## **DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T**

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien-ne-s, technicien-ne-s, jardinière-s et cuisinière-s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

## **DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T**

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle œuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics - collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.

---

### **DU L.V.A TENTATIVE**

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques. Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA, la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, au-delà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

---

### **DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)**

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride – mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies – lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture – DRAC Occitanie, la Région Occitanie – Pyrénées – Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux – Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRÉAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) – CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif s'engage dans un processus au long cours auprès d'adultes porteurs de troubles du spectre autistique, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.





# N.U

**[NOS URGENCES] COLLECTIF**

## INFOS & CONTACTS

---

### DIRECTION ARTISTIQUE :

Axelle Carruzzo | 06. 87. 40. 12. 41

### ASSISTANT :

Mathias Beyler | 06. 10. 76. 25. 81

[collectifnu@gmail.com](mailto:collectifnu@gmail.com)

### CHARGÉE DE PRODUCTION :

Sophie Albrecht | 07. 82. 03. 82. 75

### ADMINISTRATION :

Laurent Mercadier | 06. 62. 08. 32. 36

[www.nucollectif.com](http://www.nucollectif.com)

---

## SIÈGE SOCIAL

Nos Urgences Collectif, 40 Rue Frédéric Bazille Bâtiment B «Le Lido» - 34000 Montpellier

Licence 2ème Catégorie : PLATSV-R-2022-007693 | SIRET : 447 643 701 00033 | APE : 9001 Z

AUR

TI

ST

ES

